



Je t'aime, o Saint François

JE t'aime, quand, parmi les sentiers de l'Ombrie
Tu promenais ton rêve et ton âme de feu...
Jeune homme aux yeux profonds, tu regardais la vie,
Et j'aurais dans ton cœur de monter jusqu'à Dieu.

JE t'aime, dépouillé des parures du monde,
Sous ta robe de bure allant partout, pieds nus;
D'une indicible paix ton âme surabonde,
Et tu dis en pleurant l'amour de ton Jésus...

JE t'aime, doux amant de la Pauvreté Sainte.
Des trésors éternels ton cœur est affamé,
Et tu clames partout ta douloureuse plainte :
"L'Amour — frères chéris — l'Amour n'est pas aimé"

OH, je t'aime, François, sublime et saint poète,
J'aime ton allégresse et tes chants au soleil,
Tes extases devant la plus humble fleurette,
Les accords de ton luth, ton verbe sans pareil...

JAIME aussi tes soupirs lorsqu'un tendre agneau bèle :
Ton cœur pense à Jésus — Jésus, l'Agneau divin.
La moindre créature à ton amour rappelle
Le Dieu puissant et bon qui fit tout de sa main.

JE t'aime, déchiré par les longues épines,
L'esprit tout rayonnant lorsque la chair gémit...
Je t'aime, favori des largesses divines,
Quand la Vierge intercède et que Jésus sourit.